

STÉPHANE BOUC

PILLOW BOUC

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

LE FORMAL CLAUDE	ARNAC LAURENCE
GABELLE RÉMY BOBBY	AMARAL VANESSA
JURAS BOUC AMANDINE	CARRU CHRISTINE
GRANET NICOLAS	ALCARAZ MARIE CLAUDE
DERDERIAN SYLVAIN	PLANQUETTE DAMIEN
VANHELLEPUTTE	RIVOIRE MARINE
DOMINIQUE	ANNE ANNE
HICKS DANIEL	PAIRE JULIETTE
TISSIER SYLVANE	BERNARD LIONEL
NORMAND JULIE	LE FORMAL MARIE
BONGRAND CHRISTOPHE	MICKAEL MR GÉ
AUBERT AGNES	CLOCHARD FRANZ
CARRERAS JUAN CARLOS	TEXIER RENÉE
COTTIN EMILIE	SCHICKE FRANTZ
FUMAT MARTINE	CRUSELLS OLIVIER
PRADEAU LAURE	CHARLIN CHRISTIAN
PORCHERON MANOU	VIERKANT KATRIN
ASCOTT STÉPHANIE	PEREZ MELISSA
VILLANOVA KARENNE	SCHENCK SYLVAIN
LAURO MARIANI JENNY	SCHICKE FRANTZ
NOT KATY	BERBON JÉRÔME
DUPIN DELPHINE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528287

Dépôt légal : avril 2026

*L'espoir, si petit soit-il
reste l'espoir se dirent
les arbres voyants la hache
entrer dans la forêt.
Le manche est des nôtres.*

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

CALVA GANGES

Je roulais toutes vitres ouvertes quand c'est venu me chercher.

Un mélange d'herbes coupées, de pommes tranchées et de pierres mouillées laissées là par la rivière et que le soleil touche, ça m'a fait fermer les yeux assez longtemps pour que je manque finir au décor.

Avant les yeux chez moi, c'est par le nez que ça passe.

J'oublie jamais une odeur, j'en ai des milliers rangées dans de petites cases, je connais celles de toutes mes rencontres, pour peu que la vie fasse un temps où nos regards se croisent et qu'une conversation démarre, et d'autres comme celle-là, vestiges du passé, planquées comme on jouerait à chat, cache-cache ou 1, 2, 3 Soleil et qui ressortent on ne sait d'où, mais que toujours une fois reconnues, font déferler sous mes yeux une foulditude d'images. Oui, si la liberté n'avait été la plus forte, j'aurais pu finir flic, ou parfumeur, que sais-je ?

Pour l'heure, j'en étais à ressaisir ma caisse et faire un demi-tour pour reprendre mon fil d'odeurs. Je connaissais ce coin, la rivière qui filait plus bas, je m'étais baigné dedans et à un endroit précis, j'avais eu une émotion. J'avais alors dû fermer les yeux, respirer un grand coup et l'affaire avait été dans le sac.

Ton nom c'était Ania, tu te baignais là avec ta suite et moi j'étais juste assez près pour vous entendre discuter de ce poulet coco que tu allais leur préparer ce soir.

Tes yeux passaient, se perdaient au travers des miens, assez pour que j'imagine la douceur de tes gestes et l'éphémère de cette histoire qu'alors en secret nous avions partagé.

Je viens de m'y asseoir, à cet endroit précis, quelques années ont passé, hormis une souche de bois flotté et une classe de CP qui grouille aux pieds de sa maîtresse comme des oisillons affamés, tout est à l'identique. Et alors que j'en suis là à me sentir cette odeur de pierres chaudes, la tienne me revient, dans les moindres détails, les traits de ta nuque,

l'odeur de tes cheveux, la petitesse de tes pieds. J'espère qu'ils ont trouvé le chemin et que ce poulet coco t'a embarqué sur une soirée doublée d'un lendemain fleuri d'où les rires d'enfants s'échappent, comme ils viennent de le faire pour trouver mon oreille et réactiver chez moi ces sourires qu'alors, nous nous étions donnés.

Une case de plus alors !

LA LUNE À TROIS MÈTRES

Au sortir de ce village qui précède le tien se trouve un lampadaire. Un lampadaire boule, perdu en pleine cambrousse et qui éclaire un mauvais talus où seuls se perdent les écreueils, le petit peuple de la nuit et les esprits donc, éclairés.

Je l'aime bien ce réverbère, il me rappelle que même aux confins d'un mauvais jour, d'une mauvaise soirée, toujours se trouve une lumière pour te sortir du tas.

Elle brillait ce soir au fond des yeux d'une serveuse de ce comptoir de bord de route qui cause recause, a vite compris que l'aventure avec moi se limiterait à quelque chose de simple, pour ne pas dire normal.

Elle était en train de se remplir des sacs de multicolores bonbons et j'ai pu repartir avec les boîtes vides. J'ai récupéré une pizza chez les filles au rond-point et je suis rentré chez moi dans une odeur de friandises à la sauce italienne, et c'est en passant sous ce foutu pylône que j'ai pu m'arracher un des premiers vrais sourires de la journée.

Je me suis retrouvé en pleine lumière la tête et les yeux emplis de fanfare sur fond de fête foraine d'où les rires de la lointaine enfance m'ont soudain rafraîchi le visage.

J'ai fait un clin d'œil au panneau de ton bled avant de retrouver cette planque où je crèche et la chatte venue renifler ces odeurs que je lui ramène en ce début de nuit à la lueur de cette minilune, restée plantée là, au fond de mes pupilles.

Je lui ai glissé deux trois secrets de voyous au creux des oreilles et la moitié du jambon parsemé de-ci de-là, sous le gruyère de la pizza pour qu'elle la boucle. L'avantage avec les animaux c'est que hormis pour la bouffe, tout suit dans le silence. Celle-là si elle savait baver, j'en prendrais pour perrette.

Je l'ai regardée s'éloigner pour rejoindre son mâle, ou sa matoune, allez savoir, tortillant du cul avec la classe d'un tapin de luxe sous le croissant de cette lune claire.

SHAMPOING CREVETTES

La guirlande métallique crépite, dehors on entend le merle qui chante, le piano sonne et je lève mon verre à ces deux années passées à tes côtés. Deux ans à entendre les réponses aux questions que l'on se pose quand ça cause, quand ça cause dans le poste.

Tu es arrivée un soir de novembre, en plein scorpion, un braquage où je tenais le monde à terre. Toi, tu emballais, l'affaire faite on s'était retrouvés chez moi. Tu m'as recousu et un instant tu t'es arrêtée, les mains couvertes de sang, tu m'as regardé, tu les as posés sur mon visage et là, tout s'est accéléré, oui, c'était...

Quelques mois ont coulé depuis et j'en suis là à t'écouter râler après ce soutif que tu balances au travers de la pièce « non, mais tu te rends compte de cette connerie d'instrument de torture qui date du Moyen Âge et qui sert à quoi ? Hein ? Je te le demande ! À soutenir mes putains de nichons de satanée gonzesse ! Et pourquoi t'as pas un truc pareil toi et tes baloches ? Toi et ta foutue queue ! Non, mais rassure-moi, c'est quoi cette nature ? J'ai pas l'air d'une vache ? Hein dis ? Avec un veau qui trépigne à chaque tétine ! HEY ! JE TE PARLE ! »

Je te regarde de bas en haut, la rage de ta jeunesse se brise sur l'acier de ce vécu qu'est le mien, je me sens comme un volcan qui va se fondre un nuage, comme une pluie de pansements sur les bobos du monde. De rapports entre ton ADN et celui d'un ruminant, point je ne vois, et tes seins moi, j'en fais plus que mon affaire.

Je t'attrape par la taille et j'essaie de te détendre avec un H-Park gingembre au bout de ce jour d'où tu rentres après avoir fait quelques courses, toi et tes pulsions solitaires, vu le paquet de fric comme ça, à vue de nez, je dirais trois kilos, un bien joli mélange vert jaune bleu et je suis pas toujours là. Je sais quelle louve tu peux être et j'ai toujours peur qu'il t'arrive un truc, un flic qui traîne, un grain de sable qui coince ou ton

Glock qui s'enraye. Enfin tu es là et tu m'envoies tes humeurs, tes couleurs gorgées d'images, j'aime t'écouter me raconter tes écarts et j'en ressens telle ou telle odeur. Je connais ce coin, encens d'église et intérieur de parfumerie pour ce qui est de ce quartier, le merle est toujours là et je me rends compte que ça fait deux jours que je lui file pas grand-chose, et qu'il a comme une petite faim, je lui balance quelques trucs, pendant que tu recharges ton flingue, Schlack, Schlick Schlack !

Au fond j'ai tort de m'en faire, un GLOCK qui s'enraye t'as vu ça où ? Ça tire même sous l'eau, des fois que l'envie te prenne d'aller défourailler sur les coffres immergés de Venise !

Il y a deux verres maintenant. On trinque, tes yeux virent au vert et mon truc se tend, je te demande de ranger ton feu avant que ça dérape, te reprends par la taille, tes mains courent sur mon visage, ta langue cherche le chemin, cherche la mienne, le wok se casse la gueule et même sans flingue ça dérape ! Je récupère ce que je peux du truc aux crevettes, t'en as plein les cheveux, j'ai un bout de sojas sur l'oreille, un truc qui coule sur la joue, on se jette sur les coussins mon sexe dans tes mains, le tien au bout des miennes et de la bouffe par-ci par-là.

On est chez Ming en pleine recette chinoise.

Demain un autre jour se lèvera, un autre jour au bout duquel au détour d'un des arbres qui jalonnent la planque et d'un chant de merle, je t'écouterais rentrer une fois de plus et défaire ton truc en râlant, te regarder le faire voler à l'autre bout du monde, ranger ton feu à côté du mien et une fois nos corps mélangés, te perdre encore et toujours, pour te revoir rentrer, calme et désarmée, envoyer un baiser au piaf qui d'un sifflet t'accueille, tourner les yeux vers moi, là, comme tu viens de le faire, te regarder jouer avec les lames rasoir du rideau métal et deviner ce que le soleil offre des formes qui dessinent ton corps au travers de ce qui te sert de fringues.

Ma belle sirène, demain, demain c'est bien.

LIBRO VERDE

Lorsque j'étais même et bien avant que les forces de l'éducation ne m'arrachent à l'innocence, il était un homme berger de son état qui traversant parfois le village, veillait sur moi.

Quand il était là, le temps allait marquer son empreinte sur le trottoir d'en face, côté chauves parfumés, Ray Ban et permanentes, loin, bien loin des flaques de soleil dans lesquelles nous marchions.

Tout son être embaumait le romarin, pour lui j'étais piû. Je l'ai toujours vu équipé d'une paille vissée dans les genives et puis sourire, toujours, et quelle que soit l'heure à laquelle nous nous quittions, il passait sa main et ses yeux clairs comme du verre sur ma tête en y allant d'un « adieu piû, choisis bien ta route ».

Je l'ai aimé comme on peut bien aimer quelque chose qui nous dépasse lorsqu'un père est absent, comme un grand mystère.

Puis j'ai grandi, l'existence emporte les mêmes les uns contre les autres, les ficelant comme les coquelicots pris dans la mélasse des ballots de paille.

Pour le reste et grâce à lui, j'ai aimé faire le bien, le mal aussi a été fait au mieux et je pouvais le sentir, le voir se dresser devant moi si d'aventure ça virait mauvais.

Son nom de famille, c'était Bartelle. Il en existe des tonnes et pour le préserver des ressacs d'une curiosité malsaine, son surnom, je me le garde.

Jusqu'à ce jour de novembre 2013 où j'étais parti respirer l'air qui traîne le long des côtes d'Irlande, j'avais pris une chambre au-dessus d'un pub de Long Rock et je passais le plus clair de mon temps à bayer aux corneilles, lire, boire et manger, à écouter ta voix au travers des ondes, à traîner seul en bord de mer entre mouettes et poiscaille qui se foutent bien du traité de SHENGEN et autres stupidités frontalières. Il se passe des choses quand on vit pas en groupe, quand on est pas occupé par l'existence à tout foutre en l'air, loin de nous